



Actes des XXXVII^{es} Journées de linguistique | 6 et 7 mars 2024
Université Laval (Québec, Canada)

L'écriture abrégée dans la prise de notes d'étudiant·e·s postsecondaires au début du 21^e siècle : comparaison d'échantillons de notes manuscrites et dactylographiées

Brigitte Leahy

École de traduction et d'interprétation
Université d'Ottawa

Résumé

Introduction : Dans un contexte scolaire, l'écriture abrégée permet aux étudiant·e·s de compenser la différence entre la vitesse de la parole et de l'écriture (manuscrite ou dactylographiée) lors de la prise de notes. L'écart entre la vitesse de parole et celle de l'écriture (manuscrite et dactylographiée) laisse croire que la prise de notes manuscrites pourrait nécessiter davantage de stratégies d'abréviation pour compenser la lenteur du geste. **Objectifs :** Cette recherche vise à comparer l'utilisation de l'écriture abrégée dans les notes dactylographiées et manuscrites, ainsi qu'à analyser la fréquence des différents types d'abréviations dans ces deux modes de prise de notes. L'hypothèse principale repose sur l'idée que les notes manuscrites présentent une fréquence d'abréviations plus élevée que les notes dactylographiées en raison d'une contrainte temporelle accrue. **Méthode :** Le corpus comprend vingt-deux échantillons de notes de cours postsecondaires en français : onze manuscrits et onze dactylographiés. L'analyse s'est concentrée sur quatre types d'abréviations : logogrammes, sigles/acronymes, aphérèses/apocopes et syncope. Des tests t de Welch ont été employés avec et sans valeurs aberrantes pour déterminer la significativité des différences de fréquence des abréviations selon le mode de prise de note. **Résultats :** Les tests statistiques indiquent une différence significative entre les deux modes de prise de notes pour la fréquence totale d'abréviations ($p = 0,043$, $d = 0,97$ avec valeurs aberrantes, $d = 1,15$ sans valeurs aberrantes). Les tests t montrent que les aphérèses/apocopes sont significativement plus fréquentes dans les notes manuscrites ($p = 0,019$, $d = 1,25$), tandis que les fréquences respectives des syncope et des logogrammes approchent la significativité ($p = 0,056$ et $p = 0,061$). **Conclusions :** Les notes manuscrites présentent une proportion plus élevée d'abréviations que les notes dactylographiées, probablement en raison d'une contrainte temporelle plus marquée. Les résultats confirment également une forte variabilité interindividuelle.

Mots-clés : prise de notes, abréviation, manuscrit, dactylographié

Abstract

Introduction: In an academic context, abbreviations allow students to compensate for the difference between talking speed and writing speed (handwritten or typed) while taking notes. The difference between talking speed and writing speed (handwritten or typed) suggests that handwritten notetaking may require more abbreviation strategies to compensate for its slower speed. **Objectives:** This study aims to compare the use of abbreviated writing in typed and handwritten notes, and to analyze the frequency of different types of abbreviations in these two notetaking modes. The main hypothesis is based on the idea that handwritten notes have a higher rate of abbreviations than typed notes because of the greater time constraint. **Method:** The corpus is composed of twenty-two samples of post-secondary lecture notes

in French, of which eleven are handwritten and eleven are typed. Four types of abbreviations were analyzed: logograms, siglas/acronyms, aphereses/apocopes, and syncopations. Welch's t-tests were used with and without outliers to determine the significance in differences in abbreviation frequency according to the notetaking mode. **Results:** Statistical tests indicate a significant difference between both notetaking modes for total abbreviation frequency ($p=0.043$, $d=0.97$ with outliers, $d=1.15$ without outliers). T-tests show that aphereses/apocopes are used significantly more frequently in handwritten notes ($p=0.019$, $d=1.25$), while the respective frequencies of syncopations and logograms approach significance ($p=0.056$ and $p=0.061$). **Conclusions:** Handwritten notes show a higher proportion of abbreviations than typed notes, probably due to a more marked time constraint. The results also confirm strong inter-individual variability.

Keywords: notetaking, abbreviation, handwritten, typed

1. Introduction

1.1 L'étude des abréviations en contexte académique

Dans le contexte académique, la prise de notes efficace est essentielle pour capturer rapidement une grande quantité d'informations orales. Cependant, il existe un décalage notable entre la vitesse de parole et la vitesse d'écriture. Par exemple, Rist (1999) indique qu'un expert s'exprime à une vitesse moyenne comprise entre 175 et 200 mots par minute. En revanche, la vitesse d'écriture manuscrite est significativement plus lente, ce qui peut poser des défis pour les étudiant·e·s lors de la prise de notes en temps réel. Pour combler cet écart, l'utilisation d'abréviations devient une stratégie indispensable, permettant de consigner l'essentiel du discours sans sacrifier la fidélité de l'information (Janda, 1985). De nos jours, les étudiant·e·s disposent généralement d'ordinateurs portables, leur permettant de prendre des notes de manière dactylographiée. Cette méthode offre une vitesse de frappe supérieure à celle de l'écriture manuscrite. Par exemple, une étude menée par Dhakal et al. (2018) montre que les participant·e·s avaient une vitesse de frappe moyenne de 52 mots par minute. Cette vitesse reste inférieure à celle de la parole, mais elle permet aux étudiant·e·s de transcrire une partie plus substantielle du contenu oral par rapport à l'écriture manuscrite. Bien que de nombreuses études se soient penchées sur la prise de notes (Di Vesta et Gray, 1972; Manzi et al., 2017), notamment en explorant différentes méthodes et techniques (Aragón-Mendizábal et al., 2016; Mueller et Oppenheimer, 2014; Giroux et al., 2016), ainsi que sur les types d'abréviations utilisés dans divers contextes (Martinville, 1849; Al-Ghizzy, 2018; Tatossian, 2008), il n'existe pas, à notre connaissance, d'études comparant spécifiquement les moyens abrégatifs employés dans les notes manuscrites par rapport aux notes dactylographiées.

1.2 Objectifs et hypothèses de l'étude

Cette recherche a pour objectif de comparer les moyens abrégatifs employés dans les notes dactylographiées et dans les notes manuscrites dans un contexte académique, ainsi que de comparer la fréquence des différents types d'abréviations dans les deux techniques de prise de notes.

L'écart entre la vitesse de parole et celle de l'écriture (manuscrite et dactylographiée) suggère que la prise de notes manuscrites nécessite davantage de stratégies d'abréviation pour compenser la lenteur du geste. Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que les notes manuscrites contiendront un pourcentage plus élevé d'abréviations que les notes dactylographiées, principalement en raison d'une contrainte temporelle. Toutefois, l'écriture abrégée est un « code » unique à chacun qui se développe de manière naturelle. À ce sujet, Annie Piolat énonce l'idée suivante :

Petits et grands, durant leur formation, mais aussi durant leur vie entière professionnelle et personnelle, ont besoin de noter. Or cette activité est peu (ou pas) enseignée. De plus, mis à part la sténographie, il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes afin d'accélérer la cadence de leur saisie écrite dont l'inscription reste très lente comparativement à la vitesse de la parole et à la mouvance des situations contenant des informations à capturer. (Piolat, 2010, p. 51)

L'on peut donc s'attendre à observer beaucoup de variabilité dans l'emploi des abréviations entre divers échantillons de notes de cours; chaque personne développe son propre « code », c'est-à-dire ses propres habitudes quant à la prise de notes.

2. Méthodologie

2.1 Données

La collecte des échantillons de notes de cours s'est déroulée sur une période d'environ six semaines à l'hiver 2023, en utilisant divers canaux de communication pour atteindre un large éventail de participant·e·s. Une partie des échantillons a été obtenue auprès d'étudiant·e·s inscrits au séminaire de 2^e cycle dans le cadre duquel cette étude a été menée; ces participant·e·s ont été informés oralement en classe de l'objectif de la recherche et ont volontairement fourni leurs notes. Parallèlement, des appels à participation ont été diffusés sur des plateformes de médias sociaux, telles que Facebook, permettant de recruter des participant·e·s supplémentaires. Enfin, un courriel collectif a été envoyé à plusieurs centaines d'étudiant·e·s de premier cycle inscrits à un cours de français de première année à l'Université d'Ottawa, les invitant à soumettre volontairement leurs notes de cours.

Dans tous les cas, les participant·e·s ont été clairement informés de l'objectif de l'étude, à savoir analyser l'utilisation des abréviations dans différents modes de prise de notes. Ils ont été assurés de l'anonymat de leurs échantillons dans le cadre de l'étude et ont été informés de leur droit de retirer leurs données à tout moment. Une approbation éthique n'a pas été requise pour cette étude, conformément aux directives du Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa. Cette décision est basée sur le fait que la recherche n'impliquait pas d'intervention directe auprès des participant·e·s ni l'utilisation de données sensibles.

Le corpus de cette étude est composé de vingt-deux échantillons de notes de cours. Parmi les vingt-deux échantillons, onze sont des extraits de notes manuscrites, et onze

sont des exemples de notes dactylographiées. En moyenne, les échantillons manuscrits comptent chacun 339,27 mots, avec un écart type de 194,34 mots. Les échantillons dactylographiés, quant à eux, contiennent une moyenne de 712,09 mots chacun, avec un écart type de 194,28.

2.2 Classification des abréviations

Les mots ou expressions raccourcis par rapport à leur orthographe traditionnelle ont été considérés comme des abréviations (cf. Bernicot et al., 2015). Les quatre types d'abréviations suivants ont été retenus : le logogramme, le sigle ou l'acronyme, l'aphérèse ou l'apocope, et la syncope – catégories d'abréviations mentionnées couramment par d'autres auteurs (p. ex., Martinville, 1849; Tatossian, 2008; Bernicot et al., 2015). Voici une explication détaillée de chacune des catégories :

- 1) La catégorie du logogramme englobe tout symbole qui remplace un mot ou un groupe de mots. Ceci inclut les logogrammes numériques (p. ex., les chiffres romains), à l'exception des cas où le nombre représente une année précise (p. ex., 1999), les cas où le nombre représente une date (p. ex., le 25 avril), et les listes numériques.
- 2) La catégorie du sigle ou de l'acronyme englobe les abréviations par conservation de la première lettre (p. ex., TS pour *travailleur social*, ou OTAN pour *Organisation du traité de l'Atlantique Nord*).
- 3) L'aphérèse représente toute abréviation accomplie par la suppression de lettres au début d'un mot (p. ex., les années 60), et l'apocope représente toute abréviation accomplie par la suppression de lettres à la fin d'un mot (p. ex., Fr. pour *France*).
- 4) Finalement, la catégorie de la syncope inclut la suppression de lettres à l'intérieur d'un mot (p. ex., qqch pour *quelque chose*).

Les occurrences d'abréviations identifiées dans chaque échantillon ont été systématiquement classées dans un tableau Excel, en suivant la typologie précédemment établie.

Il est à noter qu'une occurrence d'abréviation a été comptée dans deux catégories. Il s'agit de l'abréviation 1GM, représentant la *Première Guerre mondiale*. Le chiffre 1 (pour *Première*) est un logogramme, car c'est un symbole numérique qui représente un mot. La deuxième partie de l'abréviation GM (pour *Guerre mondiale*) a été placée dans la catégorie des sigles et des acronymes, car ce sont des lettres initiales qui représentent des mots entiers.

2.3 Analyses statistiques

Pour analyser les différences dans l'utilisation des abréviations entre les notes manuscrites et dactylographiées, les variances n'étant pas homogènes selon le test de Levene, des tests t de Welch ont été réalisés pour comparer :

1. **La quantité totale d'abréviations.** Cette analyse visait à déterminer s'il existait une différence significative dans le nombre global d'abréviations utilisées entre les deux modes de prise de notes.
2. **L'utilisation de différents types d'abréviations.** Cette analyse avait pour objectif d'examiner les variations dans l'utilisation des catégories spécifiques d'abréviations (logogrammes, sigles/acronymes, aphérèses/apocopes, syncopes) entre les notes manuscrites et dactylographiées.

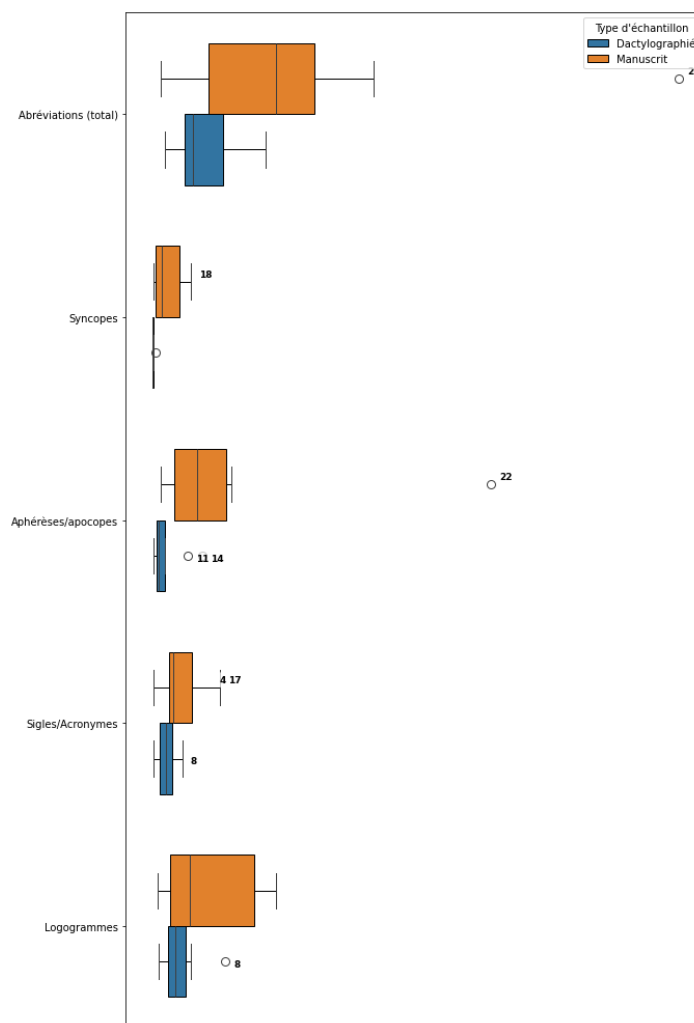
Avant de procéder à ces analyses, les données ont été normalisées pour tenir compte des différences de longueur entre les échantillons. La fréquence relative des abréviations a été calculée en divisant le nombre total d'abréviations par le nombre de mots dans chaque échantillon, puis en multipliant par 100 pour obtenir le nombre d'abréviations pour 100 mots. Cette normalisation permet de comparer de manière équitable les deux modes de prise de notes, indépendamment de la longueur totale des notes.

Lors de l'analyse des données, des valeurs aberrantes ($N = 8$) ont été identifiées à l'aide de boîtes à moustaches (*box plots*; voir la Figure 1).

Les valeurs aberrantes sont représentées par des cercles dans les boîtes à moustaches, avec le numéro identificateur de l'échantillon placé à proximité.

Étant donné la variabilité individuelle inhérente aux pratiques de prise de notes, il est méthodologiquement fondé d'inclure ces valeurs aberrantes dans l'analyse. Toutefois, afin d'évaluer leur influence sur les résultats, les analyses statistiques inférentielles ont été menées à la fois avec et sans ces valeurs extrêmes, permettant ainsi de déterminer dans quelle mesure elles modifient les conclusions de l'étude.

Un seuil de signification (*alpha*) de 0,05 a été adopté pour ces analyses.

Figure 1. Identification des valeurs aberrantes

3. Résultats

3.1 Statistiques descriptives

Avant d'effectuer les comparaisons statistiques inférentielles, nous présentons les statistiques descriptives des différentes catégories d'abréviations pour les notes de cours manuscrites et dactylographiées, avec et sans valeurs aberrantes, afin d'offrir un aperçu des tendances générales en termes de fréquence des abréviations dans chaque groupe.

Tableau 1. Notes manuscrites – avec valeurs aberrantes (fréquence par 100 mots)

Type d'abréviation	Moyenne	Écart type	Maximum	Minimum	Médiane
Logogrammes	3,21	2,76	7,50	0,00	2,36
Sigles/acronymes	1,20	1,40	4,21	0,00	0,91
Aphérèses/apocopes	3,77	5,51	20,34	0,00	1,77
Syncope	0,70	0,88	2,46	0,00	0,35
Toutes les abréviations	8,88	8,07	31,55	0,65	7,50

Les valeurs ont été arrondies à la 2^e décimale.

Tableau 2. Notes dactylographiées – avec valeurs aberrantes (fréq. par 100 mots)

Type d'abréviation	Moyenne	Écart type	Maximum	Minimum	Médiane
Logogrammes	1,33	0,74	2,46	0,00	0,39
Sigles/acronymes	0,21	0,38	1,12	0,00	0,20
Aphérèses/apocopes	0,41	0,31	0,90	0,00	0,35
Syncope	0,09	0,11	0,35	0,00	0,28
Toutes les abréviations	2,90	1,92	6,91	0,00	2,39

Tableau 3. Notes manuscrites – sans valeurs aberrantes (fréq. par 100 mots)

Type d'abréviation	Moyenne	Écart type	Maximum	Minimum	Médiane
Logogrammes	3,21	2,76	7,50	0,00	2,36
Sigles/acronymes	0,60	0,64	1,43	0,00	0,21
Aphérèses/apocopes	2,11	1,80	4,88	0,00	1,63
Syncope	0,52	0,71	2,35	0,00	0,28
Toutes les abréviations	6,61	3,87	13,33	0,65	7,47

Tableau 4. Notes dactylographiées – sans valeurs aberrantes (fréq. par 100 mots)

Type d'abréviation	Moyenne	Écart type	Maximum	Minimum	Médiane
Logogrammes	1,62	1,15	4,51	0,00	0,52
Sigles/acronymes	0,37	0,62	1,95	0,00	0,26
Aphérèses/apocopes	0,83	0,95	3,15	0,00	0,39
Syncope	0,09	0,11	0,35	0,00	0,28
Toutes les abréviations	2,90	1,92	6,91	0,00	2,39

Nous retenons deux observations.

D'abord, de manière générale, les notes manuscrites présentent une fréquence d'abréviation sensiblement plus élevée que les notes dactylographiées pour les quatre types d'abréviations. Cette différence est particulièrement marquée pour les

aphérèses/apocopes, qui affichent une moyenne de 0,41 (par 100 mots) dans les notes dactylographiées (avec valeurs aberrantes), contre 3,77 dans les notes manuscrites (avec valeurs aberrantes), soit une fréquence environ neuve fois plus élevée. Une tendance similaire est observée pour les logogrammes, qui restent l'un des procédés les plus courants dans les deux modes de prise de notes, mais avec une fréquence moyenne de 1,33 dans les notes dactylographiées (avec valeurs aberrantes), contre 3,21 dans les notes manuscrites (avec valeurs aberrantes), soit plus du double. En revanche, les sigles/acronymes et les syncopes sont globalement moins fréquents dans les deux modes, mais leur fréquence demeure plus marquée dans les notes manuscrites (1,20 et 0,69 respectivement) par rapport aux notes dactylographiées (0,21 et 0,09 respectivement). Ces écarts indiquent que, bien que les abréviations soient employées dans les deux modes de prise de notes, elles sont plus systématiques et variées dans les notes manuscrites. Cette tendance est confirmée par les totaux des abréviations, qui atteignent une moyenne de 8,88 dans les notes manuscrites, contre seulement 2,90 dans les notes dactylographiées, illustrant une différence marquée dans la densité des abréviations en fonction du mode de prise de notes.

Nous retenons également que les résultats montrent une grande variabilité interindividuelle dans l'usage des abréviations, particulièrement dans les notes manuscrites. Dans les deux modes de prise de notes, on observe que certains participant·e·s recourent fréquemment aux abréviations tandis que d'autres les utilisent très peu, voire pas du tout. Cette variabilité est mise en évidence par des écarts types relativement élevés pour plusieurs catégories d'abréviations, notamment les aphérèses/apocopes et les logogrammes. Par exemple, pour les aphérèses/apocopes dans les notes manuscrites avec valeurs aberrantes, la moyenne est de 3,77 (par 100 mots), mais l'écart type atteint 5,51, avec un minimum de 0 et un maximum de 20,34, révélant que certains participant·e·s n'ont pas du tout utilisé cette forme d'abréviation, tandis que d'autres y ont largement recours. De même, la fréquence totale des abréviations manuscrites varie considérablement, avec une moyenne de 8,88 et un écart type de 8,06, atteignant un maximum de 31,55, ce qui reflète des différences marquées dans les stratégies de prise de notes. Cette variabilité est encore plus évidente lorsque les valeurs aberrantes sont prises en compte, les valeurs maximales étant nettement plus élevées que les médianes, suggérant que certains individus emploient beaucoup plus d'abréviations dans leurs notes que la majorité. En revanche, dans les notes dactylographiées, la variabilité est moindre, bien que certaines catégories présentent encore une hétérogénéité marquée. Par exemple, pour les logogrammes, la moyenne est de 1,33 avec un écart type de 0,73 et un maximum de 2,46, ce qui montre une dispersion plus limitée des valeurs. Toutefois, les aphérèses/apocopes conservent une certaine variabilité, avec une moyenne de 0,41, un écart type de 0,31 et un maximum de 0,89, indiquant que certains participant·e·s utilisent peu cette stratégie tandis que d'autres y recourent plus fréquemment. Ces écarts, particulièrement marqués dans les notes manuscrites, suggèrent que les individus adoptent des stratégies d'abréviation très variables selon

leurs préférences et habitudes personnelles, et que le mode d'écriture (manuscrit ou dactylographié) influence également ces choix.

3.2 Analyses inférentielles

Les deux analyses inférentielles convergent sur trois points essentiels (voir Tableaux 5 et 6). Premièrement, la fréquence relative de la plupart des types d'abréviations ne varie pas significativement entre manuscrits et textes dactylographiés, indépendamment de la prise en compte des valeurs aberrantes. Deuxièmement, certaines catégories présentent des tendances proches de la significativité : les syncope lorsqu'on inclut les valeurs aberrantes ($p = 0,056$) et les logogrammes après leur exclusion ($p = 0,061$). Enfin, la fréquence relative d'abréviations totales diffère systématiquement selon le mode de prise de notes, que l'on considère ou non les valeurs aberrantes. Les notes manuscrites en contiennent davantage selon les deux analyses, avec un effet de taille élevé (Lakens, 2013) lorsque les valeurs aberrantes sont incluses ($d = 0,97$) et encore plus marqué après leur exclusion ($d = 1,15$), suggérant que ces valeurs extrêmes masquaient partiellement l'écart initial.

Tableau 5. Notes manuscrites et notes dactylographiées – test t de Welch avec valeurs aberrantes (fréq. par 100 mots)

Type d'abréviation	statistique t ^a	valeur p	D de Cohen
Logogrammes	1,683	0,115	0,718
Sigles/Acronymes	1,714	0,109	0,731
Aphérèses/apocopes	1,663	0,126	0,709
Syncope	2,153	0,056	0,918
Toutes les abréviations	2,279	0,043	0,972

Les valeurs ont été arrondies à la 3^e décimale.

^aGroupe de référence : notes manuscrites.

Tableau 6. Notes manuscrites et notes dactylographiées – test t de Welch sans valeurs aberrantes (fréq. par 100 mots)

Type d'abréviation	statistique t ^a	valeur p	D de Cohen
Logogrammes	2,075	0,061	0,888
Sigles/Acronymes	1,501	0,158	0,698
Aphérèses/apocopes	2,801	0,020	1,254
Syncope	1,778	0,108	0,794
Toutes les abréviations	2,598	0,022	1,152

Les valeurs ont été arrondies à la 3^e décimale.

^aGroupe de référence : notes manuscrites.

4. Discussion

4.1 Retour sur les objectifs de l'étude

L'objectif de la présente recherche était de comparer et d'observer les manières dont les preneurs de notes manuscrites et les preneurs de notes dactylographiées emploient l'écriture abrégée dans un contexte académique. Parmi les 22 échantillons recueillis auprès d'étudiant·e·s postsecondaires, 11 étaient manuscrits et 11 étaient dactylographiés. Quatre catégories d'abréviations ont été prises en considération : les logogrammes, les sigles et acronymes, les aphérèses et apocopes, et les syncopes.

Les résultats de cette étude appuient les hypothèses émises au départ de cette étude : (1) en moyenne, les notes dactylographiées contiennent plus d'abréviations que les notes manuscrites, probablement en raison d'une contrainte temporelle; (2) l'on observe une grande variabilité dans l'emploi des abréviations entre les divers échantillons, étant donné que chaque personne développe un « code » unique quant à la prise de notes. Cette observation affirme ce que dit Annie Piolat (2010) au sujet de la prise de notes : il s'agit d'une « écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes ».

La variabilité individuelle est même apparente à l'intérieur de chaque sous-corpus (notes manuscrites et notes dactylographiées). Avec de petits échantillons comme celui de cette étude, l'omission des valeurs aberrantes est suffisante pour changer les résultats de manière significative. Ceci montre l'ampleur de la variabilité suggérée par Piolat (2010), dans le fait que cette unicité ne se limite pas à la fréquence générale des abréviations : les types d'abréviations employés (logogrammes, sigles/acronymes, aphérèses/apocopes, et syncopes) varient beaucoup d'un preneur de notes à l'autre.

4.2 Forces et limites

Bien que des recherches aient été menées sur les abréviations et la prise de notes, cette étude est, aux mieux de nos connaissances, la première à comparer explicitement l'utilisation des abréviations dans les notes manuscrites et dactylographiées en milieu académique. Pour ce faire, 22 échantillons authentiques ont été collectés et analysés, ce qui représente une quantité suffisante pour une étude préliminaire.

Cependant, la taille restreinte du corpus constitue une limitation notable. Avec seulement 22 échantillons, la variabilité entre les participant·e·s est élevée, ce qui complique l'identification de tendances stables et fiables. Par conséquent, il est difficile de généraliser les résultats obtenus à d'autres contextes, d'autant plus que les échantillons proviennent d'étudiant·e·s suivant des cours dans des disciplines particulières, telles que les sciences sociales et les humanités. Des recherches futures bénéficieraient d'un corpus plus étendu et diversifié pour renforcer la validité et la généralisation des conclusions.

Nombre de mots : 2944

5. Remerciements

D'abord, je tiens à remercier Mme Anaïs Tatossian de l'Université d'Ottawa, qui a encadré ce travail de recherche dans le cadre d'un séminaire de maîtrise sur l'orthographe du français. Je remercie également M. Gabriel Frazer-McKee pour son encouragement, son expertise et ses conseils tout au long du processus de révision et de publication. Finalement, un grand merci aux évaluateurs·trices anonymes pour l'attention précieuse portée à mon manuscrit, ainsi que pour leurs commentaires constructifs qui ont favorisé son perfectionnement.

6. Matériel connexe

Le matériel en lien à l'évaluation des versions antérieures de ce manuscrit est disponible sur la plateforme *Figshare* :

<http://doi.org/10.6084/m9.figshare.28678595>

7. Déclaration éthique

ChatGPT 4o a été utilisé pour rendre certaines parties de ce texte plus claires et succinctes.

8. Références

- Aragón-Mendizábal, E., Delgado-Casas, C., Navarro-Guzmán, J.-I., Menacho-Jiménez, I. et Romero-Oliva, M.-F. (2016). A comparative study of handwriting and computer typing in note-taking by university students. *Comunicar*, 24(48), 101-107. <https://doi.org/10.3916/C48-2016-10>
- Bernicot, J., Bert-Erboul, A., Goumi, A. et Volckaert-Legrier, O. (2015). Analyse d'un corpus longitudinal de SMS produits par de jeunes adolescents. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 63, 15-29. <https://doi.org/10.26034/tranel.2015.2967>
- Dhakal, V., Feit, A. M., Kristensson, P. O. et Oulasvirta, A. (2018). Observations on typing from 136 million keystrokes. Dans R. Mandryk, M. Hancock, M. Perry et A. Cox (dir.), *Proceedings of the 2018 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (p. 1-12). Association for Computing Machinery. <https://doi.org/10.1145/3173574.3174220>
- Di Vesta, F. J. et Gray, G. S. (1972). Listening and note taking. *Journal of Educational Psychology*, 63(1), 8-14. <https://doi.org/10.1037/h0032243>

- Giroux, P., Gauthier, D., Cody, N., Coulombe, S., Gagné, A. et Gaudreault, S. (2016). Stratégies de prise de notes à l'aide d'une tablette électronique chez des étudiants du secondaire / Digital tablet note-taking strategies among high school students. *Canadian Journal of Learning and Technology*, 42(5).
<https://doi.org/10.21432/T29316>
- Janda, R. D. (1985). Note-taking English as a simplified register. *Discourse Processes*, 8(4), 437–454. <https://doi.org/10.1080/01638538509544626>
- Lakens, D. (2013). Calculating and reporting effect sizes to facilitate cumulative science: A practical primer for *t*-tests and ANOVAs. *Frontiers in Psychology*, 26(4). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00863>
- Manzi, A., Martinez, S. et Durmysheva, Y. (2017). Cognitive correlates of lecture note taking: Handwriting speed and attention. *North American Journal of Psychology*, 19(1), 195-217.
- Martinville, S. (1849). *Histoire de la sténographie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours ou Précis historique et critique des divers moyens qui ont été proposés ou employés pour rendre l'écriture aussi rapide que la parole*. Charles Tondeur.
- Mueller, P. A. et Oppenheimer, D. M. (2014). The pen is mightier than the keyboard: Advantages of longhand over laptop note taking. *Psychological Science*, 25(6), 1159–1168. <https://doi.org/10.1177/0956797614524581>
- Al-Ghizzy, M. J. D. (2018). Linguistic features of netspeak: Abbreviations, acronyms and punctuation marks. *Scientific Journal of Education for Humanities Science*, 8(2), 1-69.
- Piolat, A. (2010). Approche cognitive de la prise de notes comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe. *Le français aujourd'hui*, 170(3), 51-62.
<https://doi.org/10.3917/lfa.170.0051>
- Rist, C. (1999). 200 mots à la minute : Le débit oral des médias. *Communication & Langages*, 119, 66-75. <https://doi.org/10.3406/colan.1999.2909>
- Tatossian, A. (2008). Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes. Dans J. Durand, B. Habert et B. Laks (dir.), *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008* (p. 2337-2352). EDP Sciences. <https://doi.org/10.1051/cmlf08012>

Leahy, B. (2024). L'écriture abrégée dans la prise de notes d'étudiant·e·s postsecondaires au début du 21^e siècle : comparaison d'échantillons de notes manuscrites et dactylographiées. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 106-117. <https://doi.org/10.70637/Sig47318>

© L'auteur·e, 2025. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](#).



9. Errata

Français

Dans la première version de l'article, le résumé contient la phrase suivante :

L'exclusion des valeurs aberrantes réduit l'écart moyen des abréviations, mais renforce la significativité de la différence.

Cette formulation est erronée. La significativité statistique ne s'exprime pas en termes de degré ; en statistique, un résultat est significatif ou il ne l'est pas. La phrase a donc été supprimée.

English

In the first version of the article, the abstract contains the following sentence:

Excluding outliers reduces the mean deviation of abbreviations but reinforces the significance of the difference.

This formulation is incorrect. Statistical significance is not a matter of degree ; in Statistics, a result is either significant or non-significant. The formulation was thus deleted.